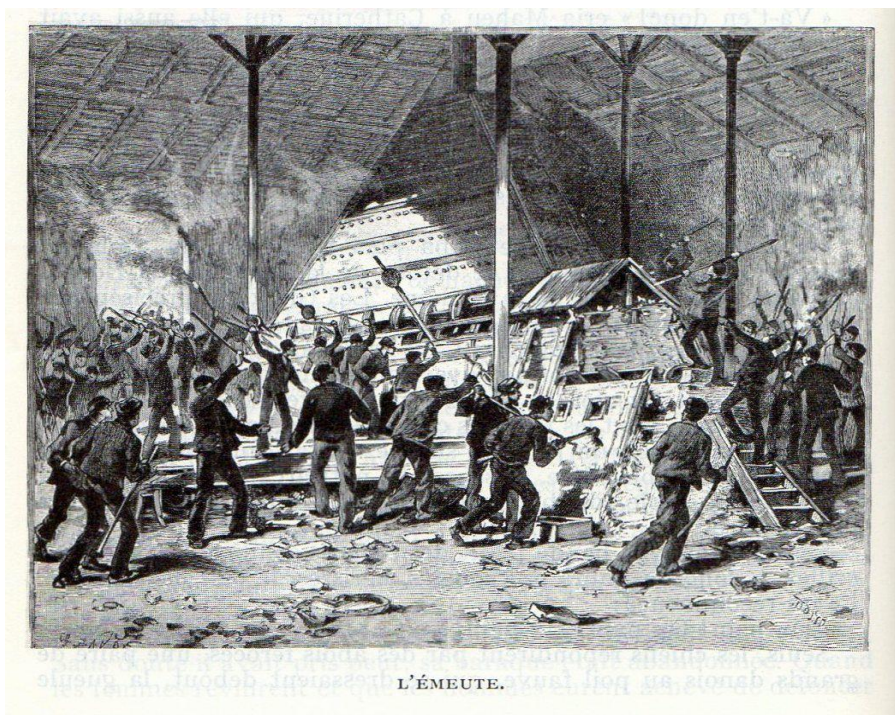


LA MISERE A MONTSOU

23 mars 1856



A Montsou, il est situé un champ de mines avec des corons petits où logent des familles nombreuses et les mineurs et des constructions de briques. A l'horizon, il y a les ouvriers en groupes au fond des trous noirs. Les herscheurs remplissent les berlines de charbon au fond de la mine et les poussent jusqu'à l'accrochage. Les chargeurs installent les mineurs et les berlines à l'accrochage. Le moulineur décharge les berlines pleines et les remplacent par des vides. Le charretier dirige le cheval qui tire les berlines entre les rails depuis la cage d'extraction jusqu'au carreau. Les chauffeurs entretiennent le feu des chaudières et le haveur entame la veine de la houille en y pratiquant des entailles puis l'a battu. Le machineur travaille sur une machine et le receveur est responsable de la vaste salle de surface où il reçoit le charbon extrait.

Les mineurs concernent les hommes, les femmes et les enfants. Leur salaire dépend de leur emploi dans la mine, de leur âge, ce qui permet au père de gagner plus que la femme et les enfants. Le travail des enfants est possible dès l'âge de huit ans en manufacture, et douze dans la mine. Ils finissent le travail à trois heures. Avant de descendre dans les puits, tous viennent prendre et emporter dans leur peau un bon coup de feu, pour braver l'humidité et la température qui monte jusqu'à 35 degrés. De plus, les mineurs ne sont pas toujours dans des positions très confortables pour travailler, puisque par endroit, ils doivent passer dans des trous larges de trente centimètres, et être allongés pour creuser, ou agenouillés, le dos courbé. Ils travaillent dans l'obscurité entière au fond et il y a des risques de dangers comme le grisou, les éboulements ou les infiltrations d'eau. Ils souffrent de sous-alimentation entraînant la chlorose, une forme d'anémie et de maladie nerveuse dont le symptôme principal est la grande pâleur. En effet, le poids des roches broyant les membres arrache la peau des mains des mineurs les rendent en mauvaise santé et le visage pâle mais aussi noir du charbon des mineurs sont fatigués et extenués. Ces insectes humains en marche, depuis le vol du câble qui monte et descend la cage d'extraction jusqu'à la morsure des outils qui entaille la houille, au fond des chantiers d'abattage. Les familles des mineurs et eux-mêmes sont entassés dans des corons étroits et

inconfortables et renfermés, ils n'ont qu'une armoire, une table et deux chaises. Ils n'ont aucune intimité et ils sont parqués en tas. Par exemple, une famille de sept dispose de quatre lits et un berceau dans une même sale. Une jeune fille de quinze ans déclare que sa famille et elle ne font jamais la nuit complète, ses pieds sont bleuis et son visage est pâle de la chlorose mais aussi gris des journées dans les mines et du contact avec le charbon. Ses membres sont grêles et grossis par la scrofule. Il est cité dans son interview que son frère, Zacharie est maigre et sa peau a une pâleur anémique. Elle dit que la faim règne dans le coron et elle doit même voler un bout de pain, du fromage blanc en suffisance et à peine une lichette de beurre. Catherine doit rester avec un jeune homme âgé de 25 ans appelé Chaval pour des raisons de coron et elle s'est faite violée.

Le Second Empire voit une bourgeoisie corrompue et indifférente pour diriger l'économie avec la bénédiction d'un clergé réactionnaire. Les mineurs se révoltent en faisant une grève contre la baisse des salaires, cela devient un vrai saccage, que plus personne ne peut contrôler, allant jusqu'à la dégradation et à la casse de certaines fosses, jusqu'à la mort de beaucoup de personnes. C'est la misère, la famine. Les ouvriers veulent un monde nouveau, du pain pour se nourrir et des conditions de vie meilleures. C'est la lutte du Capital et du Travail.